

La Maison-Dieu, 166, 1986, 119-129

Claude DUCHESNEAU

UNE LITURGIE QUI TIRE SON INSPIRATION DE LA SAINTE ÉCRITURE

PAS plus qu'on ne pèse la foi ou la grâce, on ne peut mesurer le résultat de la « parole qui sort de la bouche de Dieu ». Depuis le jour où le Concile Vatican II a décidé, « pour procurer la restauration, le progrès et l'adaptation de la Liturgie (de) promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Ecriture (C.S.L. 24) », on sait, pourtant, qu'il se passe, dans l'Église, quelque chose de neuf et d'important dont nous sommes sûrs que les effets se font déjà sentir et que les conséquences à long terme seront nombreuses et vivifiantes.

UNE RÉFORME QUI PORTE DU FRUIT

Ce n'est pas pour rien que les fidèles entendent, chaque dimanche, trois lectures bibliques et dans un système de renouvellement étalé sur trois années. Ce n'est pas pour rien que, chaque dimanche, des milliers de prêtres commentent ces lectures en faisant l'homélie. Cela, déjà, est un gain considérable pour la vie chrétienne, une « fécondation » certaine.

Mais le bénéfice de cette restauration ne s'arrête pas à un simple enregistrement d'un nombre plus élevé de textes

entendus et commentés. Même pas à l'effet évident mais incontrôlable que fait, sur les fidèles, une plus grande fréquentation de l'Écriture.

Parmi les points où l'on constate que la présence de l'Écriture est en progrès dans l'existence chrétienne, il faut ici en signaler quatre parce qu'ils ont un rapport avec la prière et la liturgie.

1. Les mouvements d'Action Catholique n'ont pas attendu Vatican II pour avoir au programme de leurs réunions une méditation de l'Écriture et, spécialement, un constant rapport à l'Évangile. Or, depuis vingt ans, cette pratique s'est peu à peu étendue à tous mouvements, groupements, équipes dont les réunions, à un moment ou l'autre et, particulièrement à celui de la prière, font appel à l'écriture.

2. La possibilité d'accéder aux textes bibliques plus facilement a vite créé le désir, chez les fidèles, non seulement de les écouter et de se les entendre commenter, mais d'en parler eux-mêmes. D'où ces nombreux « partages d'Évangile » ou « partages de la Parole » à l'intérieur même des messes de petits groupes — on a même vu des messes dites de « partage » ou « avec partage » — ou à l'occasion de réunions de prières.

3. La pratique régulière de célébrations communautaires du sacrement de pénitence et de réconciliation, notamment à l'occasion des temps forts de l'année liturgique (Avent — Carême) a redonné à la Parole de Dieu sa place d'appel permanent à la conversion et de référence pour le discernement que les chrétiens portent sur leur façon de vivre.

4. Mais le point le plus saisissant pour un liturgiste vient sans nul doute de l'augmentation considérable du nombre d'équipes liturgiques qui, jusque dans les plus petites paroisses, se réunissent pour préparer les messes du dimanche. C'est un des signes les plus marquants de l'effort liturgique de ces dernières années, et la diminution du nombre de prêtres, ainsi que l'apparition des « Assemblées Dominicales en l'Absence de Prêtres », n'ont fait que l'amplifier. Or, c'est à partir de la lecture et de la méditation des textes bibliques qu'a lieu ce travail de

préparation qui réunit, chaque semaine en France, des milliers de chrétiens. Mais revenons au numéro 24 de la Constitution de la Liturgie.

« Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification. »

Que les textes qu'on lit à la messe et que l'homélie explique soient tirés de l'Écriture, constitue un point acquis. Une certaine demande que soient utilisés d'autres textes que ceux de la Bible, d'abord ne se rencontre qu'en des cas très particuliers — messes avec des jeunes ou telle célébration de mariage —, et, ensuite, n'est jamais allé jusqu'à provoquer le remplacement de la lecture de l'Écriture par une autre littérature.

La question des oraisons est tout autre et mérite d'être traitée pour elle-même, car elle pose un problème particulier concernant le rapport entre la Parole de Dieu et l'Écriture.

LES ORAISONS : QUESTIONS ET RECHERCHES

Statut et fonction

Dans le missel de Paul VI comme dans celui de Saint Pie V, une oraison d'ouverture ou après la communion a le même statut : elle conclut un rite par une prière que le célébrant adresse à Dieu au nom de toute l'assemblée. Mais a-t-elle la même fonction ? Plus précisément : une prière dite dans une langue que tout le monde comprend par un célébrant tourné vers l'assemblée et parlant dans un micro qui permet que chaque mot parvienne distinctement à l'oreille de tout fidèle où qu'il soit placé, a-t-elle la même fonction qu'une oraison en latin que peu de participants comprennent et qui provient de la voix lointaine du prêtre qui la chante de l'autel en tournant le dos aux fidèles ?

Il n'est pas question de minimiser la prière personnelle du fidèle que suscitait l'oraison selon l'ordo de Saint Pie V, et même à une époque où les missels des fidèles qui en donnaient la traduction étaient encore rares. Mais l'oraison, dans ce cas, avait pour fonction de mettre le fidèle dans une attitude de prière qu'il restait libre de remplir du contenu qu'il voulait.

Tout autre est la fonction de la prière dans l'ordo de Paul VI. Elle suscite également l'attitude mais en imposant le contenu et en réclamant que ce soit de ce contenu que le fidèle fasse l'objet de sa prière, en communion avec le célébrant et les autres membres de l'assemblée, et non du sien. Les exigences de langage et d'objet sont alors toutes différentes. Il ne s'agit pas seulement que les mots soient d'une langue comprise par les participants, mais que le langage et les « idées » soient compréhensibles par le chrétien d'aujourd'hui au point qu'il puisse réellement faire sienne la prière que le célébrant dit en son nom.

Que des prêtres d'un certain âge ou des fidèles lettrés se trouvent à l'aise dans la version française des oraisons latines, c'est normal et c'est tant mieux pour eux. Mais ce n'est pas le cas de la grande majorité des fidèles, et le nombre des pasteurs qui le sentent, le savent et le disent, en réclamant d'autres prières, est de plus en plus important. La satisfaction qu'ils ont avec les prières des Messes pour intention et circonstances diverses qui sont, pour la plupart, de facture plus récente est très révélatrice du désir qu'ils ont de prier et de faire prier autrement.

Sous l'inspiration de l'Écriture

Prier autrement, ce devrait être, de l'avis de beaucoup, prier en fonction de la révélation biblique du jour. Ceux qui ont, comme nous l'avons expliqué, préparé la célébration à partir des lectures s'étonnent que les oraisons échappent à cette influence. En cela, ils rejoignent de très près le Concile qui prétendait que « c'est sous l'inspiration de l'Écriture et dans son élan que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli », mais qui ne l'a pas réalisé

avec suffisamment de clarté, notamment pour les oraisons des messes dominicales.

Nous parvenons donc à la question très précise suivante : Est-il possible de prier Dieu, tel jour, sans tenir compte de ce que la Bible nous dit de lui, ce jour-là, dans les lectures que la liturgie nous présente ?

Faisons une sorte de test : Soit l'un des passages des Évangiles où la révélation que Jésus nous fait de Dieu est des plus fortes : Luc 15, 11-32, la parabole de l'enfant prodigue. Comment l'Église nous fait-elle prier à la messe qui possède cet Évangile-là ?

Dans le Missel de Paul VI, c'est au 4^e dimanche de Carême de l'année C que nous le trouvons. En voici la « Collecta » :

*Deus, qui per Verbum tuum
humani generis reconciliationem mirabiliter operaris,
praesta, quæsumus, ut populus christianus
prompta devotione et alacri fide
ad ventura sollemnia valeat festinare.
Per Dominum.*

et sa traduction française dans le Missel romain :

Dieu qui as réconcilié avec toi toute l'humanité
en lui donnant ton propre Fils,
Augmente la foi du peuple chrétien,
pour qu'il se hâte avec amour
au devant des fêtes pascales qui approchent.
Par Jésus Christ.

Quelle que soit la valeur de cette oraison, elle ne tient aucun compte de l'Évangile de l'enfant prodigue, et, pour cause, selon Dom Bruylants (Les oraisons du Missel romain, I, p. 25, n° 57, Louvain, 1952), elle provient du mercredi (Feria IV) de la deuxième semaine de Carême.

Dans le missel de Saint Pie V, la lecture de la parabole de l'enfant prodigue avait lieu le samedi de la deuxième semaine de Carême. Voici le texte de la collecte de ce jour, et la traduction qu'en donne le Missel quotidien des fidèles du Révérend Père Feder (Mame 1955) :

Da, quæsumus, Domine, nostris effectum jejuniis salutarum : ut castigatio carnis assumpta, ad nostrarum vegetationem transeat animarum.

Nous vous en prions, Seigneur, donnez à notre jeûne son efficacité spirituelle, pour que la mortification corporelle que nous pratiquons soit profitable à la santé de nos âmes.

Nous n'avons rien contre la réconciliation de toute l'humanité grâce à Jésus Christ, rien contre le désir qu'augmente la foi du peuple chrétien dans sa marche vers les fêtes pascales (Missel de Paul VI), rien même contre l'efficacité du jeûne et de la mortification corporelle (Missel de Saint Pie V). Nous avons simplement envie de dire autre chose (de prier autrement), le jour où le Christ nous reedit, par la parabole du fils prodigue, à quel point Dieu est Père.

Le Missel allemand (Messbuch de 1975) a donné la possibilité que soient employées d'autres oraisons que celles du Missel romain. D'où les oraisons au choix qu'il propose (Tagesgebete zur Auswahl), mais sans aucune adaptation de ces oraisons nouvelles à un jour précis, et donc sans rapport aucun au lectionnaire.

TAGESGEBETE ZUR AUSWAHL

A titre d'exemple, pour ceux qui ne pourraient pas avoir accès à ce missel, voici l'oraison au choix numéro 1, qui tranche avec le langage habituel des oraisons romaines, mais n'honore pas la requête qui souhaite un lien entre l'oraison et les lectures (la traduction française n'a évidemment rien d'officiel) :

Gott, unser Vater.
Wir sind als deine Gemeinde
versammelt
und rufen dich an :
Öffne unser Ohr,
damit wir hören und ver-
stehen,

Dieu notre Père,
nous qui sommes ta commu-
nauté, nous voici rassemblés
et nous t'implorons :
ouvre nos oreilles
afin que nous entendions et
comprenions

was du uns heute sagen willst.

Gib uns ein gläubiges Herz,
damit unser Beten dir gefällt
und unser Leben vor dir Beste-
hen kann.

Darum bitten wir durch Jesus
Christus.

ce que tu veux nous dire au-
jourd'hui.

Donne-nous un cœur croyant
afin que notre prière te plaise
et que notre vie puisse se
dérouler devant toi.

Nous te le demandons par
Jésus Christ.

Le Missel en langue anglaise (The roman Missal, the sacramentary, New York, 1974, avec copyright de : International committee on english in the liturgy) va plus loin en proposant pour chaque dimanche une oraison « alternative ». Mais cette oraison est la même pour les trois années A, B et C, et ne peut donc, encore une fois, tenir aucun compte de notre « enfant prodigue » qui ne se trouve qu'en C. Voici quand même, pour information, l'oraison d'ouverture « alternative » du quatrième dimanche de Carême (traduction privée également) :

ALTERNATIVE OPENING PRAYER

Let us pray
that by growing in love
this lenten season
we may bring the peace of
Christ
to our world,
(Pause for silent prayer)

God our Father,
your Word, Jesus Christ,
spoke peace to
a sinful world
and brought mankind

Prions,
pour qu'en augmentant notre
amour
durant ce temps de Carême,
nous puissions apporter la paix
du Christ
à notre monde.

(Pause pour la prière silen-
cieuse)
Dieu notre Père,
c'est ta Parole, Jésus-Christ,
qui a dit
des mots de paix à notre
monde pécheur
et c'est lui qui a fait à l'huma-
nité

the gift of reconciliation
by the suffering and death he
endured.

Teache us, the people who
bear his name,
to follow the example he gave
us :

may our faith, hope, and cha-
rity

turn hatred to love, conflict to
peace,

death to eternal life.

We ask this through Christ our
Lord.

le don de la réconciliation
par la souffrance et la mort
qu'il a endurées.

Nous qui sommes le peuple qui
porte son nom,

apprends-nous à suivre
l'exemple qu'il nous a donné :

Que notre foi, notre espérance
et notre charité

changent la haine en amour,
le conflit en paix

la mort en vie éternelle.

Nous te le demandons par le
Christ notre Seigneur.

Un lien entre l'oraison et les lectures serait-il donc impossible ? Serions-nous les premiers à le souhaiter ? Dans le Missel de Paris, latin-français, imprimé par ordre de Monseigneur l'Archevêque Charles de Vintimille, à Paris, en 1779, la lecture de l'enfant prodigue se trouve, comme dans le Missel de Saint Pie V, au samedi de la deuxième semaine de Carême, mais voici la collecte :

Populum tuum, quæsumus,
misericors

Deus, ad te confugientem pa-
terna

recipe pietate ; ut qui tuam
iracundiam merito formidant,
de tua

possint venia gratulari ;

Per Dominum.

Recevez avec bonté, ô Dieu de
miséricorde,

votre peuple, qui se jette dans
votre sein

paternel ; afin que ceux qui
craignent

avec justice les effets de votre
colère,

se réjouissent du pardon que
vous leur aurez accordé ; par

N.S.J.C.

Signalons en outre que cette même oraison se trouve encore, le même jour, dans le Missale parisiense de Monseigneur Hyacinthe-Ludovic de Quelen en 1830, ce qui

limite fortement la durée de vie qu'a eu, à Paris du moins, le missel de Saint Pie V avant Vatican II.

Bref, nous y voici ! Une prière d'ouverture tient compte de l'Évangile qui va être lu quelques instants après.

Mais notre requête serait-elle française, voire gallicane ? Deux exemples récents nous prouvent que non : le cas du Missel hollandais (Altaarmissaal voor de Nederlandse Kerk provincie) de 1978.

LE MISSEL HOLLANDAIS (1978)

En écho à notre parabole, voici l'oraison proposée (traduction privée) :

Goede God, wij hebben gezondigd,
wij zijn verlamd
en niet bij machte uit eigen kracht weer op te staan.

Wie immers kan verzoenen dan Gij alleen ?

Zie neer op ons geloof,
wees voor ons een barmhartige Vader

omwille van uw Zoon die de vergiffenis is van alle zonden :

Jezus Christus, onze Heer.
Die met U leeft en heerst...

Dieu de bonté, nous avons péché,

nous sommes paralysés ;

Par nos propres forces, nous ne sommes pas en mesure de nous relever.

Qui donc peu nous réconcilier, sinon toi seul ?

Regarde notre foi :

Sois pour nous un Père miséricordieux

puisque ton fils est la rémission de tous les péchés,

Lui, Jésus, le Christ, notre Seigneur,
qui vit...

et voici celle du Missel italien (Messale romano) de 1983 (traduction privée) :

MESSALE ROMANO

O Dio, Padre buono e grande nel perdono,
accogli nell'abbraccio del tuo amore,

O Dieu, notre Père,
qui manifeste ta bonté et ta grandeur
dans le pardon,

tutti i figli che tornano a te
 con animo pentito ;
 ricoprili delle splendide vesti
 di salvezza,
 perché possano gustare la tua
 gioia
 nella cena pasquale dell'A-
 gnello.
 Egli è Dio, e vive e regna con
 te,
 nell'unità dello Spirito Santo,
 per tutti i secoli dei secoli.

accueille dans les bras de ton
 amour
 tous tes fils qui se tournent
 vers toi
 d'un cœur pénitent ;
 Revêts-les des vêtements glo-
 rieux
 du salut
 pour qu'ils puissent goûter ta
 joie
 dans le repas pascal de l'A-
 gneau.
 Lui qui est Dieu...

LES ORAISONS NOUVELLES EN LANGUE FRAN- ÇAISE

A la demande de la Commission Internationale Franco-
 phone pour les Traductions et la Liturgie (C.I.F.T.), une
 équipe francophone a été chargée de la composition
 d'« Oraisons Nouvelles » pour les dimanches et fêtes des
 trois années liturgiques A, B et C. Cette équipe a travaillé
 en plusieurs étapes. Chaque rédacteur a tout d'abord reçu
 un certain nombre de textes à composer (état I), puis ces
 rédacteurs se sont retrouvés pour une première confronta-
 tion et amélioration de leurs travaux (état II). Les textes
 ont ensuite été confiés à divers lecteurs qui ont formulé
 leurs remarques quant au langage, au contenu, à la
 structure et au rapport des prières à la célébration et à la
 Parole du jour. Une nouvelle réunion de travail a permis de
 reformuler les textes en tenant compte des remarques
 reçues et en vue de parvenir à l'état III.

Une édition de cet état III fut alors réalisée pour
 augmenter le nombre et la diversité des lecteurs et des
 critiques, mais dans une diffusion réservée aux évêques et
 aux collaborateurs qu'ils désigneraient. Le retour des
 critiques donna lieu à l'état IV qui est actuellement à
 Rome. De cet état IV, voici la prière d'ouverture de notre
 quatrième dimanche de Carême C, le dimanche de « l'en-
 fant prodigue » :

Dieu nous appelle et nous cherche :
Revenons à notre Dieu,
il entendra notre prière.

(silence)

Seigneur Dieu,
ton Fils Jésus est venu en ce monde
pour nous tourner vers toi ;
il nous révèle ta patience à nous attendre
et la générosité de ton accueil.
Donne-nous de tellement croire à ton amour,
et d'aimer tellement ton nom de Père,
que notre vie ne soit rien d'autre
qu'une marche vers toi,
Dieu fidèle pour les siècles des siècles.

Médiation et conclusion

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les oraisons romaines citent peu le Christ dans le corps-même de la prière. Par exemple, sur les trente quatre prières d'ouverture pour les dimanches du temps ordinaire, trois seulement font allusion au Christ (III, XIV, XXIII). Il est vrai que, non seulement la mention du Christ, mais surtout l'affirmation de foi selon laquelle, c'est par sa médiation que nous adressons au Père nos demandes, sont clairement exprimées dans les formules conclusives : « Par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur... » (conclusion longue à la prière d'ouverture) ou « Par Jésus, le Christ, notre Seigneur » (conclusion brève aux prières sur les offrandes et après la Communion). Mais il s'agit-là d'un procédé systématique et « évangéliquement » neutre, c'est-à-dire où la révélation précise que l'Évangile du jour fait de l'action salvifique du Christ est absente.

N'est-ce donc pas à juste titre que la sensibilité actuelle des fidèles (le « *sensus fidei* » !) davantage nourris de la Parole réclame une prière encore plus explicitement « chrétienne » ?

Claude DUCHESNEAU